

Plus : bien évidemment
[duo de l'été - un peu de café et si ça finit]

OHLA!

LAURENCE FERRARI
AU SRI LANKA
LA TENDRESSE D'UNE MAMAN



N° 334 du 9 au 15 février 2005

Avec
Laurence
Boccolini
Elles vont
en prendre
pour leur
grade...



RANIA
JORDANIE
SON BEI
UN CADEAU ROYAL P
SON M

JOHNNY
DEI
TOUT SUR VANES
LES ENFANTS..
PETER P

LINDA
HARD
IL NE LUI MANQUE P



Helène
Rolle



Marlene



L'animatrice n'aura aucune pitié pour ses baroudeuses

Scan : pimprenelle - [duo de l'info - www.huguesferrari.fr.fm]



Ambassadrice de l'association SOS Villages d'enfants, la journaliste star de «TF1» s'est rendue au Sri Lanka, un mois après le tsunami. Une mission humanitaire bouleversante au cours de laquelle cette maman de deux enfants est devenue celle des jeunes victimes du cataclysme.



Laurence Ferrari au Sri Lanka L'ÂME SŒUR

C'est une famille isolée au milieu d'un champ de ruines, comme rescapée d'un radeau de la Méduse. Six paires d'yeux qui interrogent timidement l'avenir autant que les rares visiteurs. Par pudeur, Laurence Ferrari hésite à approcher. Avant de recueillir, doucement, le récit du cauchemar. Hughlyn Outschoorn a 33 ans. Avec sa sœur, son mari et ses trois enfants, elle est venue en pèlerinage sur ce qui devait être, il y a un mois encore, une coquette maison, bercée entre le roulement de la mer et le clapotis de la lagune. Seule une dalle de béton témoigne encore de cette quiétude aujourd'hui déchiquetée. Du village de Batticaloa, sur la côte est du Sri Lanka, il ne reste plus qu'un paysage apocalyptique, dévasté par la fureur des flots. Trois vagues meurtrières qui ont emporté cette famille et auxquelles le frère d'Hughlyn n'a pas survécu. « Avec SOS Villages d'enfants, nous allons vous aider », murmure

Laurence Ferrari. « Reconstruire les vies », c'est l'objectif que s'est fixé cette ONG, dont elle est l'ambassadrice - très - active depuis deux ans. « Il ne faut surtout pas s'apitoyer, répète-t-elle. Ces gens, par leur dignité, méritent d'abord notre respect. » Cette plongée dans l'enfer, Laurence Ferrari l'a effectuée sur une impulsion. « Le week-end qui a suivi le tsunami, j'ai présenté le 20-heures. Une expérience éprouvante pour moi qui n'étais pas sur place. Il fallait que j'y aille, pour reconforter les victimes et comprendre ce dont elles avaient besoin. » Loin des caméras, la présentatrice de « Sept à huit » appelle aussitôt Michel Gacon, le directeur général de l'association, pour l'accompagner dans sa mission humanitaire. « Donatrice depuis de nombreuses années, dit-il, Laurence, qui est un être sincère et entier, fait désormais partie intégrante de l'équipe. En empathie avec notre projet, elle se révèle un soutien formidable. » Car la journaliste, qui a déjà ▶



Une tendresse infinie qui rassure les petites victimes du tsunami.



«Nous allons vous aider», dit Laurence Ferrari à cette famille rescapée du raz-de-marée, à Batticaloa.

un autel de fortune. Aujourd'hui, ce n'est pas la journaliste qui vient témoigner, mais une femme engagée. Celle qui, le soir, remplit un journal de ses émotions possède cette faculté rare d'aller vers ceux qui souffrent, sans embarras, pour donner de l'amour. Dans ses bagages, outre cahiers et stylos, elle a emporté des dessins d'enfants, comme autant de messages de soutien pour ceux dont la vie a basculé dans l'horreur.

“IL FAUT AIDER LES VICTIMES SUR LE LONG TERME”

Dans les camps de réfugiés de Komari, qui abritent 750 familles, sous des tentes écrasées par la chaleur, la distribution provoque une petite émeute. Une turbulente ribambelle de mômes en file indienne, qu'elle tente gentiment de raisonner. «J'ai

vécu ce moment comme un choc, dira-t-elle plus tard, tant nous étions confrontés à la douleur et à la misère brute.» Sous la houlette de son très dynamique directeur national, Cedric De Silva, SOS Villages d'enfants prendra en charge la destinée de cette communauté traumatisée. Un chantier énorme: accompagnement des enfants, bateaux de pêche et maisons à reconstruire, etc. Laurence mesure, non sans fierté, l'ampleur des efforts entrepris par l'association. «La force de SOS est de travailler sur le long terme, quand les ONG paillettes ont déjà déserté.» Au Sri Lanka, le pays le plus cruellement touché après l'Indonésie, plus de 30000 personnes ont trouvé la mort dans le tsunami, drainant dans son sillage une interminable série de drames individuels. Le village d'Iraalodai a été rasé de la

carte et ses ruines ont été sac-cagées quelques jours plus tard par des éléphants en colère, déracinant les cocotiers qui avaient résisté. Dans le centre social de Morakattanchenai, géré par SOS Villages d'enfants, Laurence prend part à la distribution de l'allocation d'urgence: 300 dollars par famille. Perdu au milieu des adultes, un enfant attend son tour, le regard opaque. Rasirjaran a 15 ans et ne desserre pas les lèvres, pas même pour évoquer sa tragédie, lui qui a survécu. Deux de ses frères et sœurs ont péri. Comme ses parents, partis pêcher le corail et retrouvés vingt-deux jours plus tard dans la jungle. Maintenant, il erre comme un étranger sur les décombres de ce village qu'il ne reconnaît plus. C'est pour lui comme pour tant d'autres que Laurence est venue. Au téléphone, sa fille Laetitia s'enquiert de savoir si elle a bien salué les enfants de sa part. «C'était difficile, lui avoue-t-elle, mais je t'assure que le cœur y était.»

«La force de SOS est de travailler sur le long terme, quand les ONG paillettes ont déjà déserté.» Au Sri Lanka, le pays le plus cruellement touché après l'Indonésie, plus de 30000 personnes ont trouvé la mort dans le tsunami, drainant dans son sillage une interminable série de drames individuels. Le village d'Iraalodai a été rasé de la carte et ses ruines ont été sac-cagées quelques jours plus tard par des éléphants en colère, déracinant les cocotiers qui avaient résisté. Dans le centre social de Morakattanchenai, géré par SOS Villages d'enfants, Laurence prend part à la distribution de l'allocation d'urgence: 300 dollars par famille. Perdu au milieu des adultes, un enfant attend son tour, le regard opaque. Rasirjaran a 15 ans et ne desserre pas les lèvres, pas même pour évoquer sa tragédie, lui qui a survécu. Deux de ses frères et sœurs ont péri. Comme ses parents, partis pêcher le corail et retrouvés vingt-deux jours plus tard dans la jungle. Maintenant, il erre comme un étranger sur les décombres de ce village qu'il ne reconnaît plus. C'est pour lui comme pour tant d'autres que Laurence est venue. Au téléphone, sa fille Laetitia s'enquiert de savoir si elle a bien salué les enfants de sa part. «C'était difficile, lui avoue-t-elle, mais je t'assure que le cœur y était.»

Sylvie Dauvillier
Photos Stéphane Ruet/H & K



Prière bouddhiste et moment de douce communion avec les enfants du village de Piliyandala.

► effectué une mission à Madagascar, n'est avare ni de son temps ni de son énergie. Pour s'envoler vers Colombo, il lui a fallu condenser un emploi du temps déjà surchargé entre «Questions de famille», son émission hebdomadaire sur RTL, ses deux rendez-vous sur TFI et ses enfants. Mais, encouragée par son mari Thomas Hugues, l'animatrice de «Vis ma vie» n'a pas la moindre envie que la sienne s'arrête aux portes des studios de Boulogne. «La notoriété ne me tient pas chaud l'hiver. J'ai senti le besoin d'orienter cette lumière de manière plus utile. Mon action pour SOS Villages d'enfants répond à un appel de l'intérieur.» La démarche de cette association, qui met la fraternité au cœur de son dispositif d'accueil des enfants, a résonné d'autant plus fort chez elle que cette aînée de trois sœurs a toujours considéré cette relation comme fondatrice.



Une bouffée d'amour pour un bébé, dans le club des mères de Piliyandala. Et dans le sud du Sri Lanka, Laurence Ferrari retrouve des fragments de ces vies fracassées par le raz-de-marée.

LA JOURNALISTE A CÉDÉ LA PLACE A LA FEMME ENGAGÉE

Pourtant, dans le Village d'enfants de Piliyandala, un îlot de paradis miraculeusement épargné, c'est d'abord la maman de Baptiste (12 ans) et de Laetitia (9 ans) qui retrouve des gestes instinctifs quand elle prend un bébé dans ses bras. «Ce petit corps tiède qui dormait comme un ange m'a émue, parce que, lorsque l'on est maman, on l'est un peu pour tous les enfants du monde.» Vêtue de blanc, Laurence communique avec eux, le temps d'une prière bouddhiste. Une bouffée d'oxygène avant d'affronter le chaos du littoral. Sur la route de Galle, au sud-ouest de l'île, «le train de la mort», dans lequel 1300 personnes ont péri noyées, ce 26 décembre, dans la violence du raz-de-marée, a été remis sur ses rails. Vestige macabre, déjà devenu une attraction pour des milliers de badauds... Laurence, elle, ramasse la photo oubliée et délavée d'un nouveau-né. Avant de la déposer discrètement au pied d'un bouddha, installé sur

SOS Villages d'enfants

C'est la première ONG privée d'aide à l'enfance avec 132 associations dans le monde. Orphelins, enfants abandonnés ou séparés de leurs parents, frères et sœurs grandissent ensemble auprès d'une mère SOS, dans une atmosphère protégée. Mais l'association agit aussi en amont pour aider les familles à se reconstruire. Présente en Asie depuis près de cinquante ans, elle a débloqué des fonds, dès l'annonce du tsunami. Au-delà de l'accueil des orphelins, elle œuvre à la reconstruction et soutient les familles, financièrement et psychologiquement.

Adressez vos dons à SOS Villages d'enfants, Opération SOS Orphelins d'Asie, BP 515, 75009 Paris.
www.sosve.org

“Il fallait que j'y aille pour comprendre”

A l'est de l'île, la côte n'en finit pas de porter les stigmates du désastre du 26 décembre. «Un choc», dira la journaliste star de TFI

